N.° 6.
Reçu le 7.e
fev.r 1736.

Nous souhaitons pendant cette nouvelle année toutes sortes de bonheurs et de félicités a la tres experte academie de chirurgie de Paris.

Dissertation sur les plaies faites par armes a feu.

ACADEMIE DE MARINE DE PARIS

Les plaïes dont il s'agit sont avec perte de substance, sans contusion, si ce n'est cependant dans le cas ou les armes crèvent. elles sont faites par une bale de plomb ou de fer ou par quelqu'autre chose que ce soit qui est poussé dans notre corps par un mousquet ou par un canon. on doit aussi raporter a ce genre de plaïes celles qui sont faites par les armes qui en reculant ou en sautant de leurs affuts frapent avec impétuosité, ou la main ou quelqu'autre partie du corps. de plus le coup peut estre tiré a bout portant perpendiculairement ou obliquement, le corps etant nud ou simplement couvert de ses vétements, pour lors les chairs sont considérablement alterées, surtout si le fusil est chargé avec

carton 2
d. 4 N.° 10

de la grenaille de plomb, et s'il est bourré avec du papier chifonné; car il arrive que cette bourre poussée avec force entre dans les chairs, et s'y cache quelquefois; ce qui est indiqué par la dureté et par quelque douleur. ajoutez que si le coup est tiré en ligne directe dans le visage de quelqu'un, et à la distance de trois ou quatre pas sans que le fusil soit bourré, alors les grains de poudre qui ont pénétré dans la peau la font paroitre très noire, il y a un grand gonflement qui empeche d'ouvrir les yeux, le saignement de nés survient et le blessé tombe en défaillance. quelquefois il arrive que le visage ou la main ne font que recevoir les grains de poudre, qui n'entrant point fort avant dans la peau, y forment par la fuite des taches livides, lorsqu'ils viennent à se délaïer.

Les plaïes faites par armes à feu sont de plusieurs espéces. Les unes sont sans déchirement de parties; dans d'autres les vaisseaux et les tendons sont déchirés; dans d'autres enfin les os sont fracturés. Les unes sont sans hémorrhagie, ce qui arrive le plus souvent.

d'autrefois le sang s'écoule avec rapidité, surtout lorsque les chairs viciées ~~se~~ se séparent. certaines plaïes n'interressent que l'extérieur du corps, dans d'autres le corps étranger a pénétré plus avant et est demeuré dans la partie. — d'autrefois il traverse entièrement le membre. tantôt le membre est conservé en entier; — tantôt il y a perte de quelque partie, tantôt enfin un membre entier est emporté. —

Toutes ces plaïes sont beaucoup plus difficiles a guérir que celles qui sont sans chair morte. c'est pourquoi on guérit souvent de coups d'épée qui traversent le poulmon, — lorsqu'au contraire une balle en traversant ce même viscére, fait une blessure mortelle. il ne faut cependant point dans ce cas se perdre encore toute espérance; car si l'on n'a alors presque rien a attendre de l'art, on a toujours quelque chose a espérer de la nature; c'est ce qu'on peut voir par plusieurs observations répendues dans les auteurs; quoique — neanmoins l'expérience nous apprenne que quune plaïe est d'autant plus fâcheuse, — que les fonctions des parties lesées sont plus nécessaires a la vie, et que les chairs sont plus viciées. ajouterai je qu'une plaïe qui

traverse entiérement, est plus facile a guérir, que celle qui ne fait que pénétrer profondément dans un membre. surtout si la balle ou quelques corps étrangers y sont demeurés.

Quand a la cure, s'il y a emorrhagie, il faut arrêter le sang; s'il y a dans la partie blessée quelques corps étrangers dont la présence nuise, il en faut faire l'extraction; il faut procurer la séparation des chairs mortes, mondifier la plaie, l'incarner, et la mener a cicatrice, aïant toujours égard aux simptômes.

S'il y a émorrhagie, il faut arrêter le sang avec de la vesse de loup en poudre, ou de l'étoupe bien nette et bien fine couverte de bol d'armenie ou de craie blanche mise en poudre tres subtile. il faut prendre des morceaux soit de vesse de loup, soit d'étoupe et les mettre l'un sur l'autre dans la plaie, surtout du côté ou est le vaisseau ouvert. il faut mettre par dessus des compresses molettes ou de petits coussinets, et retenir le tout par de longues bandes suffisamment serrées. si l'artere d'ou part l'émorrhagie est a quelqune des extremités, c'est le cas de se servir du tourniquet, qu'on doit laisser jusqu'a ce que le sang soit arrêté, ce qui n'arrive gueres avant le septieme jour.

on doit pendant ce temps avoir égard a ce pansage
Dailleurs l'état de la plaïe.

Il faut oter les corps étrangers qui nuisent, comme les bales ou les grains de plomb et le papier chiffonné qu'on a coutume de mettre dans les armes a feu. quelquefois ces corps étrangers sont tres difficiles a tirer, et cependant il faut avoir grand soin de les extraire. s'il y en a qu'on ne puisse oter, il faut comme on dit, les abandonner a la nature, jusqu'a ce que l'usage des remedes suppurants, ait facilité l'extraction de ces corps étrangers, ou jusqu'a ce que les parties se soient accoutumé a leur présence, de façon qu'ils y puissent demeurer toujours, comme il arrive quelquefois aux bales ou aux grains de plomb. lorsqu'il y a dans la plaïe une bale de plomb, apres l'avoir cherché avec la sonde, il faut l'extraire soit avec une tenette, soit avec un tirebale en pincette, soit avec le tirebale de Hildan qui consiste en une tarriere qu'on pousse par le trou d'une canule dentelée renfermée elle même dans une canule simple. lorsque la bale ne peut estre extraite de cette maniére, et qu'il

reste peu de parties a couper pour la pouvoir tirer par le côté opposé; ce qu'on connoît par la dureté et la rondeur de la bale qui-s'y fait sentir, il faut inciser cet endroit et faire ainsi l'extraction de la bale. si la-nécessité de ménager certaines parties, ne permet pas de faire incision, il faut aban-=donner la bale, et procurer la guérison de la maniére dont on va le dire cy apres. il peut arriver dans la suite que la bale par son propre poid tombera peu a peu dans un lieu plus commode pour son séjour, ou plus favorable pour l'incision. si elle est logée dans une partie nerveuse, elle cause des-douleurs qui peuvent exiter l'inflammation, l'insomnie le délire. si elle est placée entre la pléure et les muscles intercottaux, elle peut tomber dans la cavité de la poitrine, et ensuite causer différents maux. lorsqu'elle est située au voisinage de quelque grosse artére, et qu'elle la comprime, le membre dans le quel cette artere va se rendre s'amaigrit. il arrive tres rarement qu'une bale de plomb traverse le crâne, et ~~passe~~ demeure entre l'os et la dure mere, sans —

quil survienne d'accidents facheux. il est rare
demême quelle pénétre l'abdomen, et quon la
rende quelques jours apres par les selles, ou quelle
tombe dans la vessie et vienne a y former un
calcul par une incrustation de petits gravier. -
ouverte si les petits trous que les grains de plomb
font en entrant dans le corps, se ferment de façon
quon ne les peut tirer, on a aussi moins d'incon-
véniens a craindre de leur séjour que de celui -
de la bale. le papier chifonné se tire fort bien -
de la plaie avec une pincette. quant aux -
autres corps étrangers quil faut extraire comme
de petites pierres, des lambeaux d'habits, des -
fragments dos; une petite pierre se tire comme
une bale de plomb, excepté quon ne se peut pas
servir de la tarriere de Hildan. les portions de
vétements veulent estre tirées avec des pincettes -
demême que le papier chifonné. a légard des
fragments dos quon a reconnu avec la sonde
estre immobiles, il faut essaier s'ils peuvent estre
tirés sans douleur avec une pincette. s'ils -
tiennent encore au corps de l'os par le périoste,
il faut les laisser et les remettre dans leur place
autant quil est possible. que si par la suite
ils ne se réunissent point au corps de l'os, il -
faut de nouveau tenter de les arracher. lorsque
l'entrée de la plaie est trop étroite, il faut

commencer par la dilater soit avec le bistouri soit avec de l'éponge préparée. si quelqu'autre chose que ce puisse estre empeche d'arracher les fragments d'os, il faut les laisser sortir d'eux mêmes, continuant l'application des médicaments capables d'exciter la suppuration.

Quand on a oté les corps étrangers, il faut séparer la chair morte d'avec les parties saines, et mondifier la plaïe. on peut fort bien obtenir l'un et l'autre effet par l'usage de l'onguent Basilicum, surtout si on le mêle avec égale partie de beaume d'arcæus, parceque ce mélange d'onguents devient plus digestif, et par cela même fait que la chair morte se sépare, et que la plaïe se mondifie plus promptement. si la chaleur de la saison, ou quelqu'autre cause fait que la plaïe exhale une mauvaise odeur, ou si l'on craint que cette mauvaise odeur ne survienne il faut ajouter au digestif un tiers d'onguent egiptiac. lorsqu'il se fait a la plaïe une pourriture telle qu'un tiers d'onguent egiptiac ne soit pas assez efficace, il faut ajouter une plus grande quantité de cet onguent, et même l'employer seul ou se

servir de l'onguent de chélidoine, qu'on fait avec une livre et demi de suc de Chélidoine, trois livres de miel blanc, et des poudres d'aloes et de mirrhe de chaqune une once et demi, faisant cuire le tout jusqu'à consistance d'onguent. si l'habitude du corps est aride, comme elle l'est presque toujours aux viellards et aux personnes maigres, on tire plus de secours de l'onguent de miel qu'on fait avec de jaunes d'oeufs durcis et de miel blanc de chaque quatre onces, qu'on mit exactement au moïen du pilon dans le mortier et auxquels on ajoute une once et demi de Thérébentine commune; ce qui fait un onguent plus relâchant que le premier. si le degré de pourriture le demande, il convient encore qu'avant de mettre dans la plaïe quelqu'un de ces onguents, on la lave avec l'onguent egiptiac ou de Chelidoine délaïé dans une suffisante quantité d'esprit de vin. la charpie qu'on met soit en forme de plumaceaux, soit en forme de tente selon l'espéce de la plaïe, doit estre chargée de beaucoup d'onguent, et on doit l'appliquer chaudement. la tente ne doit pas estre assez grosse pour empescher l'issuë des matiéres, ni si dure qu'elle excite

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de la douleur, mais assez longue pour toucher presqu'au fond d'une plaïe qui ne traverse pas entierement un membre. que si la plaïe penétre si avant qu'on ne puisse porter une tente jusqu'au fond, on doit se contenter de seringuer une décoction d'orge chaude dans laquelle on aura fondu beaucoup de miel blanc, et même de l'onguent egiptiac s'il est nécessaire. ce médicament convient aussi a une plaïe faite par une bale qui auroit traversé tout un membre; mais pour lors il faut insinuer dans chaque trou un long bourdonnet chargé d'onguent. je préfére cette façon de panser a l'espéd de petite corde qu'on fait passer d'un côté de la plaïe a l'autre au moien d'une longue aiguille mousse; et qu'on tire ensuite deux fois par jour de haut en bas, de façon que la partie supérieure, qu'on a oingt d'onguent, devienne inférieure, et prenne la place de celle qu'on a tiré de l'intérieur de la plaïe.

Il faut sçavoir de plus que la suppuration commence ordinairement le second ou au plus tard le troisiéme jour. si elle vient avec abondance comme il arrive le plus souvent dans une plaïe profonde, ou qui traverse

une membre considérable, il est néce[ssaire] de
panser trois fois par jour; et j'ai remarqué que
si le pus se forme en quelqu'endroit me sinus, il
faut, a moins que quelque chose ne s'y oppose, —
placer vers cet endroit une compresse ou une
espèce de petit coussin qui soit suffisamment
serré au moïen du bandage, sans neanmoins —
que l'orifice de la plaïe en soit comprimé: il
est même quelquefois néce[ssaire] de se servir
de canule de plomb ou de canule d'argent
flexible. lorsqu'après la séparation des escarres,
il y a quelque tendon a nud, il faut mettre
dessus de la résine de thérébentine en poudre
bien fine, jusqu'a ce qu'il soit recouvert de
chairs. si un fusil en crevant fait une plaïe
avec contusion, il faut mettre dessus le cérat
de cumin qui est composé d'emplâtre —
diapalme une livre, de cire jeaune deux
onces, d'huille de Camomille et d'aneth de
chaqune trois onces et demi, d'huille des —
philosophes demi once, de cumin en poudre
six onces, des quels on a fait un cérat
selon l'art. lorsque les escarres se détachent
de la chair vive, s'il survient emorrhagie, —
on l'arrête comme on l'a dit cy dessus. —

Lorsque par le secours des remedes dont on vient de parler, la plaïe est mondifiée sans estre encore refuplie de chairs, il faut en exiter la généra= =tion; ce qu'on obtient au moïen du mélange d'onguent Basilicum, et de beaume d'arcæus tel qu'on l'a cy dessus proposé. mais quand la plaïe pénétre plus profondément, ou qu'elle traverse un membre, il faut y faire couler ou y seringuer un peu de beaume de copau — chaud et auquel on ait ajouté égale partie de beaume de soufre thérébentiné. Lorsque la plaïe est une fois remplie de chairs on la conduit a cicatrice avec les emplâtres — diapalme, de minium et autres de ce genre.

pendant le temps de la cure qu'on vient de décrire, il faut avoir egard aux simptômes du nombre desquels la douleur est le premier qui attire notre attention. elle survient ou parce qu'on se sert de médicaments aeres, ou parce que l'on met des tentes trop grosses ou trop dures, ou parce que le pus se trouve retenu, ou parce que la demangaison excite a grater les bords de la plaïe, ou parce que la partie blessée est pitiée trop bas, ou enfin

la douleur est exitée par l'acrimonie du sang ou du pus. et alors les bords de la plaie sont rouges. on remédie aisement a tous ces cas en otant les causes. si c'est l'acrimonie qui produit la douleur, le médecin doit prescrire des remedes adoucissans et capables d'évacuer les matiéres acres par les selles.

Le second simptôme est l'inflammation qui est ou produite par la douleur, ou attirée par l'application de médicamens gras sur la peau, ou exitée par de la toille de coton ou des linges salis de pus, ou enfin est causée par un vice du sang; mais je ne crois pas que l'inflammation vienne de ce que dans le cas ou la plaie saigne, le sang en découle en petite quantité. ce simptôme se détruit en éloignant les différentes causes capables de le produire, mais si l'inflammation a pour cause le vice du sang, il en faut confier la cure au médecin, et du reste appliquer sur le lieu enflammé, un emplâtre diapalme ou défensif. il convient aussi pour prévenir l'inflammation, de se servir de l'un de ces deux emplâtres.

Quant a la fiévre c'est au médecin a avoir soin de la prévenir ou de y remédier par

14 un bon régime de vivre, et par les remédes convenables. le chirurgien saignera le malade s'il le médecin le juge a propos.

a l'égard de l'Erysipele, dont la cure intérieure doit estre confiée au médecin, on remarque qu'il attaque presque toujours les environs de la plaïe, surtout s'on n'a pas soin de tenir la partie assez chaudement, et l'on voit rarement qu'il se jette sur une partie éloignée de la plaïe. si l'Erysipele est leger, il faut appliquer dessus de la farine de froment si au contraire il est considérable, il est nécessaire de se servir de cataplâmes faits avec la farine d'avoine. et il en faut continuer l'usage, jusqu'à ce que toute l'enflure soit dissipée, et que la partie paroisse avoir repris sa couleur naturelle.

Un autre simptôme qui accompagne ces plaïes, est la distention des nerfs; et cet accident arrive ou par ce que quelque esquille dos pique un tendon ou un nerf, ou par ce que le sang et le suc nerveux sont mal conditionnés. le premier cas demande qu'on ote le fragment dos: le second cas exige le secours du médecin.

Le dernier simptôme est le prurit. s'il est occasionné par l'application d'un emplâtre gras, il en faut appliquer un plus sec. s'il provient de ce que le rétablissement de la santé approche, il cessera quand la convalescence est parfaite. si au contraire le prurit est causé par de petites pustules, il faut les joindre avec du sindoux auquel on aura ajouté sur chaque once, deux dragmes de précipité blanc. Enfin il faut joindre a tout ce qu'on a dit jusqu'ici quelques autres choses dont la connoissance est necessaire par raport aux plaïes d'armes a feu. lorsqu'un membre se fait saillie est déchiré et que l'os est fracassé au point qu'on ne peut le rétablir, le meilleur est d'en faire l'amputation. on croit que quand un boulet de canon a emporté un membre, il faut de même faire l'amputation; quoique cependant si c'est le bras qui ait été emporté et que les simptômes ne soient pas pressants, on puisse se contenter d'employer les remèdes propres a séparer du vif tout ce qui est mort. si un fusil chargé de poudre est tiré directement au visage, il faut du plutôt donner de l'esprit de vin au blessé, pour le faire revenir a lui. — L'Emorrhagie par les narines s'arrête presque d'elle même. on doit au surplus mettre sur le visage un onguent composé de trois ou quatre parties d'huille de raves et d'une partie de cire jaune. on en garnit un petit linge qu'on applique chaudement, aïant soin de n'en point couvrir

16. les narines, ni la bouche, et le maintenant par des bandelettes. la suppuration étant établie par le moïen de ce remède, la face qui est noircie par la poudre revient de jour en jour a sa couleur naturelle. l'enflure se dissipe, et les yeux commencent a se rouvrir. le sang caillé dans les narines bouchant l'ouverture par laquelle l'air passe du nés dans la gorge, on doit le dissoudre et le faire sortir en mettant dans les narines de l'onguent qu'on vient de décrire. le visage étant guéri, il faut se servir pendant quelques jours d'eau chaude dans laquelle on met un peu de liqueur ou d'huille de tartre par défaillance, et avec une éponge on humecte continuellement les grains de poudre restés dans la peau, et on continuë jusqu'a ce qu'ils soient delaïés et emportés par le lavage. autrement on les tire avec une pointe de lancette, qui pour cela est préférable a une aiguille. mais il arrive souvent que les trous profonds conservent quelque noirceur qui se dissipe et se guérit avec le moïen du mercure précipité qu'on y tient appliqué pendant douze heures, et au quel on a joute l'onguent d'huille de raves et de cire jaune. /.

Le 28 janvier 1736

Traduit par

Dittz

La chirurgie aime les remedes Eprouvés.

N.o 6. rejetté